

## Maine de Biran et le problème philosophique de la Restauration.

Le philosophe Maine de Biran fut davantage connu de ses contemporains comme homme politique que comme penseur. Il n'était pas, en effet, philosophe de profession, et, de plus, la publication de son oeuvre fut essentiellement posthume<sup>1</sup>. Il a, en revanche, exercé tout au long de son existence des fonctions administratives et politiques, qui, à défaut d'être de tout premier plan, l'ont amené à suivre de très près les remous de la période révolutionnaire et post-révolutionnaire.

Nommé garde du corps de Louis XVI en 1785 à l'âge de 18 ans<sup>2</sup>, il fut forcé de quitter la garde royale lors de sa dissolution en 1789<sup>3</sup>. Réfugié dans le domaine familial de Grateloup en Périgord à partir de la fin de 1792, il y passa la période de la Terreur. Il est élu en Avril 1797 au Conseil des Cinq-Cents du Directoire, mais cette première expérience parlementaire fut courte, puisqu'il fit partie des députés "fructidorisés" au lendemain du coup d'état de Bonaparte<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Maine de Biran n'a publié de son vivant, en dehors de deux courts écrits, que le mémoire couronné par la classe des Sciences morales et politiques de l'Institut national *Influence de l'habitude sur la faculté de penser*, en 1802. Les oeuvres complètes du philosophe ont été éditées par P. Tisserand, Paris, Alcan et P.U.F., 1920 à 1949 en 14 volumes. Elles font actuellement l'objet d'une nouvelle édition chez Vrin, sous la direction de François Azouvi. Le *Journal* de Maine de Biran a été publié à part par H. Gouhier, éd. de la Baconnière, Neuchâtel, 1954-1957, en 3 volumes.

<sup>2</sup> Maine de Biran est né le 29 novembre 1766 à Bergerac. Il est mort à Paris le 20 juillet 1824.

<sup>3</sup> Entre temps, il avait participé avec la Compagnie de Noailles, à laquelle il appartenait, à la défense du château de Versailles lors des journées des 5 et 6 octobre 1789.

<sup>4</sup> Le 4 septembre 1797.

Ecarté durablement du pouvoir, il finit par obtenir le poste de sous-préfet de l'arrondissement de Bergerac en 1806 et exerça cette fonction jusqu'en 1812, date à laquelle il entra au Corps législatif. Il y siégea jusqu'à la fin de l'Empire, et fit partie de la fameuse Commission des Cinq, qui, après la défaite de Leipzig en 1813, s'illustra en tenant tête à l'Empereur dans un rapport au Corps législatif réclamant la paix pour la nation, définie dans ses seules frontières naturelles. A la Restauration, fort de sa récente notoriété, il fut élu questeur de la Chambre des députés en juin 1814, puis en août 1815, et conserva son siège de député de la Dordogne jusqu'à sa mort en 1824, hormis l'année 1816-1817 où il fut battu aux élections d'octobre à la suite d'une cabale ultra. Nommé conseiller d'Etat à la suite de cet échec, il cumulera à partir de 1817 cette fonction avec le mandat de député qui lui fut à nouveau confié<sup>5</sup>.

De cette carrière politique et administrative subsistent un nombre non négligeable d'écrits, à commencer par ce qu'en rapporte le journal intime du philosophe. Ecrits dispersés, de caractère hétérogène, dont la reconstruction et l'interprétation auraient un intérêt limité s'il s'agissait d'un témoin ordinaire de l'époque. Mais nous avons affaire à un philosophe, et non seulement c'est toujours en philosophe et avec sa culture philosophique que Maine de Biran aborde la pratique politique, mais en outre il existe un lien très profond entre la pensée de Maine de Biran et sa doctrine politique, fût-il problématique. Grâce à Maine de Biran, il devient alors possible de mettre en parallèle l'histoire de la pensée et l'histoire politique occidentales, pour dégager en profondeur une histoire proprement méta-physique dont l'histoire politique constitue le support concret, l'histoire de la philosophie une des possibles expressions, et la Révolution française, qui réalise leur coïncidence, le moment privilégié. La pensée politique de Maine de Biran s'inscrit en effet dans un ensemble beaucoup plus vaste, qui, par l'intermédiaire d'une philosophie personnalisée, nous renvoie à la logique d'un développement historique, celui du "désenchantement du monde", qu'elle illustre et éclaire à la fois. La philosophie de Biran s'élabore en effet à ce moment critique de l'Histoire où selon la métaphore puissante de Lamartine, l'homme passe "le tropique orageux d'une autre humanité"<sup>6</sup>: ce moment où, comme l'a si

<sup>5</sup> Pour plus de détail sur la carrière politique de Maine de Biran, et plus généralement sur sa biographie, voir H. Gouhier, *Maine de Biran par lui-même*, Paris, Seuil, 1970; J. Lassaingne, *Maine de Biran, homme politique*, Paris, La Colombe, 1958; A. de La Valette Monbrun, *Essai de biographie historique et psychologique-Maine de Biran (1766-1824)*, Paris, Fontemoing, 1914.

<sup>6</sup> Epître à Walter Scott in *Voyage en Orient*, Paris, Pagnerre, L. Hachette et Cie.-Furne et Cie. éditeurs, 1859, p.271.

remarquablement retracé Marcel Gauchet<sup>7</sup>, l'on bascule après une lente évolution, d'un monde de la dépendance et de la hiérarchie, dont le fondement était religieux, à un monde «d'après la religion», dans lequel la société trouve son fondement en elle-même et n'admet pour souverain que son représentant.

C'est précisément à partir de la question de la souveraineté, qui est au coeur de la réflexion biranienne, que nous aborderons le problème philosophique de la Restauration tel que la pensée de Maine de Biran permet de le comprendre, pour saisir ensuite, à travers les rapports du philosophe avec le groupe doctrinaire, l'aporie politique de cette même Restauration.

### De la souveraineté.

A l'origine de l'oeuvre toujours recommencée et jamais achevée de Maine de Biran, il y a un questionnement existentiel que le philosophe ne cessera d'approfondir pendant toute sa vie<sup>8</sup>. "Les moralistes, écrit-il dans sa jeunesse, supposent que l'homme peut toujours se donner des affections, changer ses penchants, détruire ses passions ; à les entendre l'âme est souveraine, elle commande en maîtresse. Cela est-il bien vrai ? Ou jusqu'à quel point cela l'est-il ? Comment cela peut-il se faire ? C'est justement ce qu'il faudrait établir"<sup>9</sup>. En se référant à un projet d'ouvrage avorté de Rousseau -"la Morale sensitive ou le Matérialisme du sage"-, Maine de Biran décide d'"appliquer le baromètre" à son âme par des observations quotidiennes, pour comprendre les lois des variations de la conscience et construire une "science de l'homme". Il s'agit non de forcer, mais d'aider "l'économie animale à favoriser l'ordre moral qu'elle trouble si souvent"<sup>10</sup>. Notes, cahiers, carnets, agendas, et enfin journal à proprement parler, sont les instruments d'investigation de ce "Colomb métaphysicien"<sup>11</sup>. Mais paradoxalement, c'est par des réflexions politiques que débute le journal psychologique de Maine de Biran, avec l'épigraphe suivant: "Bossuet avait prédit en 1689 que le principe de la souveraineté du peuple renverserait les

<sup>7</sup> M. Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Paris, Gallimard, 1988.

<sup>8</sup> Pour avoir une idée de l'ensemble de la pensée de Maine de Biran et de son évolution, l'ouvrage le plus fondamental demeure celui d'Henri Gouhier: *Les conversions de Maine de Biran*, Paris, Vrin, 1948.

<sup>9</sup> *Premier Journal*, éd. Tisserand, tome I, Paris, Alcan, 1920, p.60.

<sup>10</sup> Rousseau, *Confessions*, livre IX, Paris, Garnier-Flammarion, p.163.

<sup>11</sup> *Journal*, t.I, p.176, "Qui sait, écrit Biran, tout ce que peut la réflexion concentrée et s'il n'y a pas un nouveau monde intérieur qui pourra être découvert un jour par quelque Colomb métaphysicien?"

monarchies les plus florissantes et ébranlerait les fondements de tous les gouvernements"<sup>12</sup>.

Ce dernier fait souligne qu'au fondement de la réflexion biranienne, tant proprement philosophique que politique, il y a un problème unique, celui de la souveraineté. En ceci, Biran ne fait qu'essayer de répondre à la question qui se pose à tous ses contemporains, qui est de comprendre le formidable retournement qui s'est actualisé historiquement dans la Révolution française, et de reconstruire les bases d'un ordre viable. Où réside la souveraineté ? Est-elle en haut ? Est-elle en bas ? Entre les deux ? Telle est l'unique, obsédante et lancinante interrogation de la période post-révolutionnaire, dont seule la résolution peut clore l'ère d'ébranlement philosophique et politique qui s'est ouverte pour l'Europe moderne. La corrélation entre réflexion philosophique et réflexion politique chez Biran apparaît de façon particulièrement évidente dans la réitération au fil du texte d'une métaphore anthropomorphe, fondée sur l'analogie entre le corps politique et l'être humain. Cette métaphore organiciste ancienne<sup>13</sup> prend une signification bien particulière chez Maine de Biran, parce qu'elle n'exprime pas seulement un schéma d'organisation, mais une identité morale entre individu et corps collectif : la tête-souverain est raison et volonté, le corps-peuple est force physique, instincts et passions. Le modèle individuel informe la réalité collective. Penser les rapports du souverain avec la Nation revient à réfléchir sur les rapports du physique et du moral, et réciproquement.

La critique, par le Biran de la maturité, de la philosophie de l'Idéologie, dans laquelle il s'était d'abord reconnu, prend alors un sens très profond. Certes, c'est par une voie toute intérieure et solitaire que le philosophe a élaboré sous l'Empire une philosophie qui donne au moi, par l'activité qui le définit, indépendance et liberté. Mais en même temps, Maine de Biran découvre que la doctrine qui a séduit sa jeunesse "irréfléchie" et ignorante est, par essence, dangereuse. Ce n'est pas tant l'Idéologie elle-même que Biran condamne que la philosophie qui la sous-tend, celle dont Locke a été l'initiateur et Condillac le continuateur, et qui affirme qu'à l'origine de nos idées, il y a et il n'y a que des sensations. Locke, en voulant éliminer l'innéisme et son cortège d'implications métaphysico-religieuses a opéré un renversement radical et fatal, une véritable

---

<sup>12</sup> *Journal*, T. III, p.260.

<sup>13</sup> Elle est au fondement de la doctrine catholique de l'Eglise, a nourri la philosophie médiévale et a connu un nouvel éclat sous la monarchie absolue, notamment grâce à Bossuet. Elle a servi également à figurer la philosophie du *Contrat social*, et plus récemment encore le rêve d'unité jacobin.

"révolution" philosophique, et le mot ici n'est pas indifférent. Car l'inversion de primauté entre activité pensante et volontative et facultés sensibles ainsi réalisée est l'acte qui a enclenché le processus de déhiérarchisation dont la révolution de 1789 a été en France la traduction historique. A la souveraineté venue d'en haut, celle de la raison classique, elle a substitué une raison collective venue d'en bas, celle des sensations empiristes, qui convergent vers un moi vide de toute substance, pur lieu de représentation. Et c'est de ce schéma fondateur que sont nées les doctrines politiques de la souveraineté du peuple. Telle apparaît bien l'analyse biranienne du "matérialisme" sensualiste et empiriste. Elle est dessinée en filigrane dans l'ensemble de la réflexion psycho-politique du *Journal* et apparaît de façon explicite à plusieurs reprises, en particulier dans une page du 20 janvier 1821 où Maine de Biran écrit : "La souveraineté du peuple correspond en politique à la suprématie des sensations et des passions dans la philosophie et la morale"<sup>14</sup>.

Dès lors, que fut la Révolution française si ce n'est le déferlement des passions et des instincts qui ont soudain prétendu gouverner le corps politique? Confier le gouvernement du corps politique au peuple, c'est ouvrir le règne de la force physique et du nombre car "quand le peuple agit, il est fort et tout puissant"<sup>15</sup>. Pour Maine de Biran, un seul changement, de nature purement sociale, était attendu par la Nation: l'abolition des privilèges, consignée dans les cahiers des Etats généraux. Le bouleversement de caractère politique qui le suivit constitua une véritable aliénation du corps politique.

La même analyse prévaut pour la société issue de la Révolution française, dont le corps, pour Maine de Biran, est animé d'une vie toute "animale", faite d'intérêts et de passions. Dans un monde éclaté, atomisé, dans lequel il n'y a plus de claire distinction entre ce qui est en haut et ce qui est en bas, les hommes sont constamment à la recherche de leur place et dans un perpétuel mouvement d'affirmation de soi. Comme Mme de Staël, dont il a lu avec ferveur *De l'Allemagne* pendant l'année 1815, Maine de Biran constate que dans la nouvelle société, il n'y a plus de place pour les sentiments, en un mot pour l'amour, ce sentiment qui comprend tous les élans expansifs "qui portent l'homme hors de lui-même, lui créent un but, des objets supérieurs à sa vie propre, le font exister dans autrui ou pour autrui"<sup>16</sup>. Les hommes ne savent plus ce qu'est l'admiration, le respect, la vénération, l'obéissance. Ainsi la société démocratique réalise à

---

<sup>14</sup> *Journal*, t. II, p.307.

<sup>15</sup> *Ibid.*, t. I, p.53.

<sup>16</sup> *Ibid.*, t. II, p.246.

l'extrême ce que Rousseau avait considéré comme à l'origine de la perversité de toute société: le triomphe de l'amour-propre, ce sentiment "relatif, factice et né de la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que de tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu'ils se font mutuellement"<sup>17</sup>. Et comment en serait-il autrement dans une société toute imprégnée de philosophie sensualiste? "Ceux qui pensent que tout dans l'homme se fonde sur des sentiments de plaisir ou de peine, doivent croire aussi que l'homme ne tient jamais qu'à lui-même : le devoir est alors un mot vide de sens." écrit Biran en 1819<sup>18</sup>. De la "nouvelle société", Maine de Biran fait donc une analyse, qui, par beaucoup de ses traits, préfigure la vision dont Tocqueville fera plus tard magistralement la théorie dans *De la démocratie en Amérique*. Mais tandis que Tocqueville, fort de l'expérience américaine, est conduit à dissocier, dans le nouvel état social, ce qui est proprement démocratique de ce qui est révolutionnaire, et à opter résolument pour une démocratie qu'il estime de toute façon irréversible, Maine de Biran, lui, assiste attristé aux soubresauts d'une société qui n'arrive pas à terminer sa révolution. "La "folie de l'égalité", "le sentiment de l'indépendance fondé sur l'orgueil, sur la haine de toute supériorité, le mépris [...] de toute subordination sociale, rend les hommes ingouvernables[...], autant qu'incapables de se gouverner ; car les passions ne se gouvernent pas elles-mêmes"<sup>19</sup>. Plus que de nouvelles institutions ou de nouvelles lois, la société a besoin d'une véritable régénération morale. Si Restauration il y a, elle doit être d'ordre philosophique.

### **Le problème philosophique de la Restauration.**

Le besoin d'une restauration philosophique s'était fait sentir dès le Directoire, première des "restaurations". Après la parenthèse du Consulat et de l'Empire, la réflexion intellectuelle, mobilisée par l'événement du retour des Bourbons, et trouvant à nouveau un champ libre pour s'exercer, explose littéralement. Dans l'ouvrage qui l'a conduite à l'exil, Mme de Staël a donné le programme de ce renouveau: "L'homme", écrit-elle, "a flotté sans cesse entre ses deux natures; tantôt ses pensées le dégageaient de ses sensations, tantôt ses sensations absorbaient ses pensées, et successivement, il voulait tout rapporter aux

---

<sup>17</sup>*Discours sur l'origine de l'inégalité*, Paris, Garnier-Flammarion, 1971, p.196 (note de Rousseau).

<sup>18</sup> *Journal*, t. II, p.241.

<sup>19</sup> *Ibid.*, t. II, p.312.

unes et aux autres: il me semble néanmoins que le moment d'une doctrine stable est arrivé: la métaphysique doit subir une révolution semblable à celle qu'a faite Copernic dans le système du monde; elle doit replacer notre âme au centre et la rendre en tout semblable au soleil autour duquel les objets extérieurs tracent leur cercle, et dont ils empruntent la lumière"<sup>20</sup>. En 1860, jetant un regard sur le proche passé, Charles de Rémusat quant à lui a rétrospectivement défini "la difficulté, ou pour mieux dire la contradiction dont la Restauration avait à triompher"<sup>21</sup>. Essayant de réconcilier l'ancienne France et la France nouvelle, violemment séparées par la Révolution française un quart de siècle plus tôt, elle devait faire face à une duplicité de principes, et tenter de résoudre la grande question de la philosophie, celle de la coïncidence des contraires que nous a léguée Giordano Bruno.

Le problème métaphysique posé par Mme de Staël et l'enjeu politique décrit par Rémusat ne font qu'un. La Restauration, dans son projet, fit naître chez les contemporains un immense espoir, celui de découvrir un juste milieu, un point de perspective pascalien, qui apporterait une solution au problème du gouvernement tant individuel que collectif. Si l'on considère l'Histoire sur un très long terme, le moment de la Restauration marque ainsi un temps de suspension, où les hommes, plutôt que de franchir le "tropique" d'une autre humanité, cherchent selon l'expression de Biran à "jeter l'ancre"<sup>22</sup> dans un port éloigné des tempêtes, mais autre que celui qu'ils ont quitté.

La Charte de 1814 est précisément l'expression de cette recherche. Elle nous décrit un mixte de société "holiste" et de société "individualiste", selon la distinction qu'a établie Louis Dumont<sup>23</sup>. C'est le roi, en qui réside à nouveau en France toute autorité, qui octroie la Charte au peuple français, comme le rappelle le préambule. Mais en même temps que le principe hiérarchique, la Charte intègre le principe individualiste: le Roi y reconnaît explicitement qu'elle répond à un vœu des Français; la Charte accorde au peuple français liberté et égalité; le Roi et la Chambre des Pairs partagent le pouvoir législatif avec une Chambre élue, formée de députés des départements; le Roi s'engage solennellement à respecter le contenu de la Charte. Ainsi la démocratie est dans la Charte, comme la monarchie, l'égalité comme l'inégalité et le principe hiérarchique, l'horizontalité comme la verticalité.

---

<sup>20</sup> *De l'Allemagne*, Troisième partie chap. II, p.95

<sup>21</sup> *Politique libérale*, Paris, 1860, p.225.

<sup>22</sup> *Journal*, t. I, p.117 et 141.

<sup>23</sup> *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Seuil, 1983. L. Dumont qualifie d'"holiste" une idéologie qui valorise la totalité sociale et néglige ou subordonne l'individu humain, et réciproquement d'"individualiste" une idéologie qui valorise l'individu et néglige ou subordonne la totalité sociale.

Mais si la tête du royaume est attentive aux demandes du corps politique qui le constitue, la volonté royale demeure, en dernier ressort, autonome. Le souverain est à la fois personne au sens antique et sujet, il dépend d'un for extérieur, mais garde un for intérieur. Selon la formule subtile du préambule de la Charte, "la sagesse des rois s'accorde librement avec le vœu des peuples".

Pendant toute la période de l'Empire, Maine de Biran a construit progressivement une théorie, dont le *Mémoire sur la décomposition de la pensée*, couronné par l'Institut en 1805, puis l'*Essai sur les fondements de la psychologie* de 1812 sont les principaux supports et qui réalise, comme l'attendait Mme de Staël, une véritable restauration philosophique. Elaborée en toute indépendance, et non en vue d'une quelconque application politique, la pensée de Maine de Biran toutefois éclaire singulièrement les enjeux philosophiques de la Restauration politique qui va suivre. Le "biranisme", comme il fut dénommé après coup par les historiens du philosophe, établit contre le sujet sensualiste qui n'est que corps, et contre le sujet cartésien, qui n'est qu'esprit, un sujet dont le moi est simultanément et indivisiblement corps et pensée. Le moi chez Maine de Biran est en effet d'essence volontative et dynamique: au cogito de Descartes, Biran substitue un *volō ergo sum*. C'est l'effort moteur volontaire qui est le "fait primitif" de la conscience. C'est dans l'application à un terme de résistance que le moi biranien se perçoit comme cause de soi, et qu'il a en conséquence, par aperception immédiate, par "sens intime", les idées de cause, d'identité, ou de liberté. Connaissance par "réflexion", que Maine de Biran oppose à celle par "représentation" ou "imagination" du sujet sensualiste qui n'est que seconde. Chez l'être humain, en effet, c'est la réflexion immanente qui constitue le moi dans son autonomie, alors que la représentation crée un être-miroir dépendant de l'extérieur, hétéronome<sup>24</sup>.

Ce bref aperçu du biranisme nous permet de comprendre quelles sont les exigences philosophiques qui vont guider la réflexion politique de Maine de Biran sous la Restauration. Le problème du rapport du souverain avec la nation est de même nature que celui du lien entre esprit et corps, sujet et objet. Contre les "monismes" de la souveraineté absolue et de la souveraineté populaire, il s'agit de rétablir l'union intime du souverain et du corps politique, sans pour autant confondre ces deux termes dialectiques. Le souverain doit connaître son peuple, sans pour autant se laisser dicter sa conduite par lui. Dans le domaine politique, il y a alors deux ordres de connaissance: l'une qui procède par aperception immédiate

---

<sup>24</sup> Sur le "biranisme", voir en particulier l'ouvrage de G. Romeyer-Dherbey, *Maine de Biran ou le penseur de l'immanence radicale*, Paris, Seghers, 1974.

du bien public, l'autre qui opère par représentation de ce qui est extérieur; celle de la volonté royale s'exerçant librement; celle de représentants qui l'éclairent sur l'état de la nation. La volonté royale est donc dotée d'un pouvoir de "réflexion", et sa raison propre est aidée secondairement d'une raison représentative, ce qui implique un partage des prérogatives législatives, et non leur confiscation par des représentants du peuple, comme sous la Révolution française. La connaissance réflexive est première. C'est dans la transparence entre le Roi et son peuple, dans leur indivisibilité qu'elle se donne. Au contraire, lorsque le souverain ne forme plus un tout avec son corps politique, comme sous la monarchie finissante, ou sous le règne de Napoléon, il n'y a plus de connaissance que par représentation. C'est la mort de l'autorité souveraine.

On comprend alors que le biranisme ait conduit son auteur à adhérer de toute son âme au projet de monarchie constitutionnelle de la Restauration. "Félicitons-nous", écrit-il en 1819, "d'avoir une forme de gouvernement qui étant l'ouvrage de la sagesse, de la raison même, semble être calqué sur le gouvernement intérieur du sage, contient tous les éléments qui correspondent à ceux de la nature humaine et met en jeu tous les pouvoirs de la société, en les maintenant en équilibre, comme la sagesse met en jeu toutes les facultés actives de l'homme et maintient entre elles une parfaite harmonie"<sup>25</sup>. On saisit également l'aversion de Maine de Biran pour l'expression de "système représentatif" officialisée par B. Constant dans l'Acte additionnel de 1815, ou pour celle de "gouvernement représentatif" bientôt popularisée par Guizot. Loin de penser comme Royer-Collard qu'elle constitue une métaphore, il y voit ce qui inéluctablement perdra la monarchie. Du gouvernement représentatif, il faut selon lui faire un usage prudent, voire machiavélien.

### **Maine de Biran et les doctrinaires.**

Il faut, comme le répétera Royer-Collard, respecter "la Charte, rien que la Charte". Mais, souligne Biran, "où est cette limite précise que la lettre de la Charte détermine?" On peut vouloir fortifier l'élément démocratique aux dépens de l'élément monarchique "en disant toujours qu'on est dans la Charte"<sup>26</sup>. C'est précisément sur ce point que le philosophe va s'affronter à ses amis doctrinaires.

---

<sup>25</sup> *Journal*, t. II, p. 219.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.100.

Pourtant, à l'enterrement de Maine de Biran, en 1824, Royer-Collard devait déclarer: "C'était notre maître à tous!"<sup>27</sup> marquant ainsi le lien de pensée profond qui les unissait. Au début de la Restauration, en effet, Maine de Biran réunit chez lui une société philosophique, dans laquelle se retrouvent Royer-Collard, Guizot, Ampère, Cuvier, Gérando etc., puis en outre, à partir de 1815, le jeune Victor Cousin, ainsi que Lainé, Stapfer et peut-être Mme de Staël<sup>28</sup>. Y sont débattues principalement des questions métaphysiques: Royer-Collard partage sa découverte du philosophe écossais Reid, Cousin apporte sa connaissance de Fichte, Schelling, Hegel, et Stapfer celle de Kant, tandis que Maine de Biran fait part de sa propre réflexion existentielle. La philosophie politique de Guizot, avec sa recherche d'un "pouvoir social" qui, comme le moi incarné biranien, ferait coïncider Etat et société, avec son désir de réconcilier action et contemplation, théorie et pratique, dans l'activité, et en l'occurrence l'activité politique, est, à bien des égards, issue de ce creuset philosophique. Faut-il faire pour autant de Maine de Biran le père de la philosophie doctrinaire? Jusqu'en 1817 règne entre Maine de Biran, Royer-Collard et Guizot un accord tant philosophique que politique. Aussi lorsqu'en avril 1817, Guizot envisage de créer la revue *Archives philosophiques, politiques et littéraires*, c'est vers Maine de Biran qu'il se tourne pour prendre en main la rubrique philosophique. Si Maine de Biran a été choisi par Guizot, c'est qu'il est le philosophe de la réaction anti-sensualiste dans laquelle va se situer la nouvelle génération politique. Et c'est d'ailleurs dans cet esprit que Biran a accepté de contribuer à la revue par une étude sur l'esprit de la philosophie de Condillac. Mais son article, jugé trop long et trop savant, ne sera pas publié dans les *Archives* et sera édité à part<sup>29</sup>.

A partir de la discussion de la loi électorale en 1817, alors même que se constitue à proprement parler le groupe doctrinaire, il arrive à Maine de Biran d'avoir de "vives disputes" avec ses amis des *Archives*, dont il réprovoque les déclarations par trop libérales. Et c'est un article de Guizot dans cette revue qui conduit Maine de Biran à s'éloigner du mouvement doctrinaire. Le philosophe a perçu derrière la doctrine de la souveraineté de la raison que le groupe de Guizot est en train d'élaborer la négation virtuelle de toute souveraineté- et il est vrai que le déni de la souveraineté tant individuelle que collective sera au fondement de la philosophie de Guizot, telle qu'elle apparaît par exemple dans l'inédit de 1821-

---

<sup>27</sup> H.Gouhier, op.cit., p.8.

<sup>28</sup> Voir A. de La Valette Monbrun, chap. XII.

<sup>29</sup> *Examen des leçons de philosophie de M. de Laromiguière*, Paris, Fournier, 1817, 120 p.in 8; compte-rendu dans A.P.P.L. n° de septembre, t. I, p.432-444.

1822 "Philosophie politique: de la souveraineté"<sup>30</sup>. Biran a pressenti, pourrait-on dire, la ruse doctrinaire, cette prétention de quelques hommes à "régenter les peuples et les gouvernements au nom d'une certaine opinion qu'ils appellent raison publique, dont ils se constituent les organes ou les interprètes exclusifs"<sup>31</sup>. La "prétendue raison publique" des "nouveaux sectaires politiques" n'est pour Biran qu'un leurre destiné à masquer le pouvoir de quelques individus, qui, parce qu'ils affirment représenter l'opinion des masses infléchiront inéluctablement, qu'ils le veuillent ou non, le régime vers un gouvernement "populaire". Maine de Biran montre à cet égard plus de lucidité que les doctrinaires en apercevant d'emblée qu'une fois le processus égalitaire en marche, rien ne peut l'arrêter. D'une certaine façon, Biran et Guizot partagent le même idéal de société, celui d'une classe moyenne éclairée et seule détentrice du sens de l'intérêt général, participant à la conduite des affaires politiques et au gouvernement de la Nation, à l'instauration de "l'ordre et de la liberté". Tous deux aspirent à un arrêt de l'Histoire. Mais le paradoxe de Guizot et des doctrinaires, c'est de le faire au nom de l'avènement historique du fait démocratique, ouvrant par là même la voie aux dépassements démocratiques, voire socialistes. Les doctrinaires ont cru en effet pouvoir qualifier de démocratique l'avènement d'une nouvelle aristocratie, fût-elle mobile, ils se sont appuyés sur le principe révolutionnaire de l'égalité, tout en créant une hiérarchie. Or, pour Maine de Biran, il faut opérer un choix philosophique entre l'idée d'égalité et la reconnaissance d'un "haut" et d'un "bas". Mais sans doute le mixte politique par lui retenu, qui privilégie, dans la réconciliation de la tête et du corps de la nation, la souveraineté d'en haut, tout en s'appuyant sur une société désormais égalitaire, peut-il tomber inversement sous des critiques d'ordre voisin, comme le verra bien Tocqueville dans son analyse de l'impasse politique de la Restauration.

En 1815, Maine de Biran, après avoir lu l'*Essai sur le principe générateur des sociétés politiques* de Joseph de Maistre, s'était fait la réflexion suivante: "J'ai senti que mes études habituelles isolaient trop ma pensée de la société, que mon point de vue psychologique tendait à faire de l'homme un être tout solitaire, et qu'à force de considérer l'âme sous le rapport abstrait et unique de son activité, je m'accoutumais à ne voir en elle qu'une force motrice, isolée de toutes ces affections sociales, de tous ces sentiments intimes et profonds, dans lesquels est placé avec notre moralité, le bonheur ou le malheur dont nous sommes susceptibles [...].

<sup>30</sup> Écrit récemment édité par P. Rosanvallon in *Histoire de la civilisation en Europe*, Paris, Hachette-Pluriel, 1985.

<sup>31</sup> *Journal*, t. II, p. 100-101.

Comment dériverais-je des principes que j'ai suivis jusqu'ici l'obligation morale, le devoir ?" Et il ajoute: "C'est là un autre système de facultés, un autre point de vue de l'âme, qui doit pourtant rentrer dans celui que j'ai tant médité jusqu'ici"<sup>32</sup>. A la même époque, Maine de Biran fait l'expérience, à certains moments, du détachement de l'esprit d'avec le corps, et du sentiment de l'infini qui l'accompagne. Le Journal reflète le désarroi du philosophe, qui tente d'approfondir cette nouvelle donnée du sens intime, sans encore chercher à l'intégrer à sa propre anthropologie.

L'article de Guizot va jouer le rôle de catalyseur dans la réflexion biranienne. Maine de Biran décide en effet de "combattre les doctrines anti-monarchiques par des articles de journaux qui feront ressortir les principes d'un gouvernement fondé sur une autorité nécessaire en montrant le vide et les sophismes des théories populaires"<sup>33</sup>. Du projet d'un article, Maine de Biran passe à l'idée d'un écrit politique, puis d'un ouvrage philosophique sur "les rapports de la philosophie et de la politique": il est finalement amené à conceptualiser ses recherches sur le "fait primitif" de la morale.

Pour être agent moral, a constaté le philosophe, il faut "transporter pour ainsi dire son moi au sein de chaque forme semblable à la sienne, en lui attribuant un moi, une volonté, [...] des affections et des droits pareils aux siens. Ainsi naît la conscience morale proprement dite, qui n'est autre que la conscience même du moi qui se dédouble et se voit pour ainsi dire dans un autre comme dans un miroir abîmé qui lui réfléchit son image"<sup>34</sup>. Mais ce mouvement vers autrui, que Biran dénomme "sympathie", et qui est un mixte des concepts d'Adam Smith et de Rousseau, ne suffit pas: en faisant à autrui ce que je voudrais qu'il me fasse, je ne suis pas sûr de faire ce qui est conforme à la raison. La connaissance morale requiert donc un hors-moi, une transcendance. Là est la véritable "raison universelle". Ainsi se trouvent réconciliées morale et politique. "Dans l'homme, il y a pensée, volonté, action exercée, conscience [...] ou jugement intérieur sur l'approbation de l'acte au but donné vers lequel il doit tendre, à une règle fixe invariable à laquelle il doit se conformer", écrit Biran en 1819. "Ce but, cette règle est une idée, une sorte d'archétype constant, présent à l'âme et qu'elle aperçoit immédiatement à l'aide d'une lumière qui l'éclaire [...]. Il doit y avoir de même dans le gouvernement politique pensée, volonté, action exercée et conscience ou

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, t. I, p.86.

<sup>33</sup> *Ibid.*, t. II, p.101.

<sup>34</sup> *Fragments relatifs au fondement de la morale et de la religion*, éd. Tisserand, t. XII, p.8-9.

jugement de cet exercice, conforme ou non à une règle immuable, toujours invariable, présente à la pensée, à la raison de l'Etat"<sup>35</sup>. La boucle est bouclée, au point qu'on finit par ne plus savoir ce qui, pour Maine de Biran, est premier: est-ce la monarchie politique qui, proposant aux hommes "quelque chose de grand", les élève vers le bien moral, ou est-ce la véritable morale, aperçue dans le silence des passions, qui conduit l'homme vers le gouvernement le plus conforme à sa nature?

Pour rendre compte de son approfondissement spirituel, Maine de Biran est alors conduit à superposer à son anthropologie bidimensionnelle -corps et pensée- un troisième "étage" -la vie de l'esprit-. Dans ses *Nouveaux essais d'anthropologie* non achevés, le philosophe distingue trois vies qui animent successivement l'homme: une "vie animale", passive, monde des passions, des instincts, des sensations, de la variabilité; une "vie humaine" ou "intermédiaire" ou encore "moyenne", qui est celle du moi actif et conscient, de la raison discursive, de la vie sociale; et enfin une "vie de l'esprit" ou "vie supérieure", passive comme la première, qui est le domaine de l'inspiration, de la révélation, du ravissement, et qui ouvre l'homme à la connaissance des principes absolus de la morale et de la religion.

La recherche morale qu'a induite la réflexion politique débouche en fait sur une théologie. A partir de 1820, la religion prend chez Maine de Biran définitivement le pas sur la politique. Louis XVIII n'est pas le roi philosophe et modérateur qu'il attendait. Le penseur quitte alors le domaine du relatif pour chercher l'absolu: "Le sentiment religieux, séparé [...] de tout ce qui est visible ou connu, devient en quelque sorte trop abstrait pour influencer sur le bonheur et la direction de la vie présente"<sup>36</sup>. La société est ce qui fait obstacle à la communion entre le moi et Dieu. Jean-Jacques Rousseau "semble avoir senti cette vérité psychologique en voyant dans l'homme individuel ce qu'il y a de meilleur et dans l'homme de la société ce qu'il y a de pire"<sup>37</sup>.

La dernière philosophie de Maine de Biran déçoit souvent les biranistes, qui voient dans le sujet métaphysique qu'elle restaure une régression par rapport au sujet moderne, immanent à lui-même, du pur biranisme. Ils déplorent en même temps chez Maine de Biran la contradiction entre une philosophie initiale du sujet, qui aurait pu servir de base à une pensée politique libérale "à la Benjamin Constant" et sa pensée monarchiste. Pour nous, au contraire, la pensée biranienne a,

---

<sup>35</sup> *Journal*, t. II, p. 218-219.

<sup>36</sup> *Ibid.*, t. II, p. 285.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 390

précisément de par ses antinomies, éminemment valeur d'enseignement philosophique, car elle est, plus que toute autre, révélatrice des contradictions de la démocratie, qu'elle nous invite à approfondir. Aujourd'hui où, en France, la démocratie est un acquis à perfectionner et non plus une bataille à livrer, les questions que se posèrent les contemporains de son surgissement redeviennent fondamentales. Pour fonder un monde d'hommes, une société peut-elle se passer de religion? Peut-elle faire l'économie d'une régulation éthique? Et comment, à partir de l'immanence à soi qui définit l'individu moderne, penser encore les fondements d'une morale? A l'époque de Tocqueville, il redeviendra possible, pour paraphraser Pascal<sup>38</sup>, de se tenir assis, ferme dans son assiette, sur le fleuve démocratique, tout en tenant son regard levé vers le ciel, même si Tocqueville a beaucoup de mal à relever le regard de ses concitoyens. Maine de Biran, lui, a fini par délaisser la terre pour choisir le ciel.

*Agnès Antoine.*

---

<sup>38</sup> Voir pensées N° 918 et 545 de l'édition Lafuma.